

LA CENTRALITE DU CHRIST DANS LES ACTIVITES MISSIONNAIRES DE L'ÉGLISE A LA LUMIERE DU MAGISTERE DU PAPE LEON XIV (P. Kolawole CHABI, O.S.A. – Augustinianum Rome)

Dans sa récente introduction inédite au livre *La Forza del Vangelo : la fede cristiana in dieci parole*¹ (*La force de l'Évangile : la foi chrétienne en dix mots*), publié fin novembre 2025, le pape Léon XIV propose des réflexions profondes qui soulignent la place centrale et immuable du Christ en tant que cœur vivant de la foi et de la mission chrétiennes. S'inspirant de la force transformatrice de l'Évangile, il décrit le christianisme non pas comme un ensemble de doctrines abstraites, mais comme une rencontre personnelle avec Jésus, qui est « le Verbe fait chair » et la seule source de la plénitude du salut. On discerne dans la pensée de Léon XIV la clairvoyance selon laquelle un monde où coexistent diverses croyances, l'identité du chrétien en tant que disciple découle de la rencontre avec le Christ, ce qui l'appelle à proclamer l'unicité du Christ avec audace et humilité. Cette vision s'inscrit parfaitement dans le magistère plus large de l'Eglise, selon lequel les activités missionnaires dans les territoires non chrétiens doivent rayonner la lumière du Christ sans compromis, en favorisant un dialogue qui enrichit la foi plutôt que de l'éroder. Le magistère "précoce" du pape Léon XIV, tel qu'il s'exprime dans ses discours depuis son élection en mai 2025, maintient l'accent mis depuis longtemps par l'Église sur Jésus-Christ comme seul Sauveur et cœur de tous les efforts missionnaires. Dans les territoires non chrétiens, les missionnaires religieux sont donc appelés à proclamer le Christ avec audace tout en engageant un dialogue respectueux, en veillant à ce que ces interactions approfondissent plutôt qu'elles n'affaiblissent l'identité chrétienne. Cette approche s'inscrit dans la tradition de l'Église, où le dialogue sert la mission *ad gentes* sans compromettre la vérité selon laquelle le salut ne vient que par le Christ. S'inspirant des paroles de Léon XIV et du magistère plus large dont il hérite, je soutiens que l'équilibre que doivent rechercher les missionnaires réside dans l'ancrage de tout dialogue dans l'Évangile, la promotion du respect mutuel et le témoignage de l'unicité du Christ à travers une vie de charité et de vérité. À travers une lecture de certains textes du Souverain Pontife et d'autres documents du Magistère vivant de l'Eglise, je montrerai cette centralité du Christ qui est irremplaçable dans toute mission qui se veut fidèle au Christ et à son Eglise.

1. La mission centrée sur le Christ dans les contextes interreligieux

Dans son discours au « Groupe de travail sur le dialogue interculturel et interreligieux » tenu le 29 septembre 2025, le pape Léon XIV souligne que l'engagement interreligieux authentique des chrétiens doit rester « profondément enraciné dans l'Évangile et dans les valeurs qui en découlent ».² Il présente le dialogue non pas comme un échange neutre, mais comme une extension du témoignage chrétien, où les missionnaires dans les pays non chrétiens promeuvent la dignité humaine et les relations communautaires tout en plaçant l'être humain au centre, à la lumière des enseignements du Christ. Cet enracinement empêche le dialogue de devenir une

1

2

simple fraternité pour elle-même ; au contraire, il devient un moyen de révéler la centralité du Christ. Léon XIV met en avant des personnages historiques tels que Robert Schuman, Konrad Adenauer et Alcide De Gasperi comme modèles : des hommes politiques chrétiens qui ont fait progresser le dialogue sans abandonner le cœur de leur foi, illustrant ainsi comment les missionnaires d'aujourd'hui peuvent collaborer sur des biens communs (par exemple, le bien-être social, la liberté religieuse) tout en proclamant le pouvoir transformateur de l'Évangile.³

Bien que le pontificat du pape Léon XIV soit toujours en ces début à la date d'aujourd'hui, son discours devant la Commission mixte pour le dialogue théologique avec l'Église assyrienne de l'Orient, le 27 octobre 2025, étend ce principe à une dynamique relationnelle plus large. Il y parle du « dialogue de vérité » comme d'une expression de l'amour qui unit les Églises, soulignant que la pleine communion exige l'unanimité dans la foi, les sacrements et la constitution ecclésiale, tous ancrés dans le Christ.⁴ Pour les missionnaires dans les territoires non chrétiens, cela implique que les rencontres interreligieuses doivent également progresser vers la vérité dans le Christ, en évitant de se laisser absorber par d'autres traditions et en échangeant plutôt les dons du Saint-Esprit pour la croissance du Corps du Christ. La vision de Léon XIV fait écho au mandat missionnaire de l'Église : faire connaître le Christ comme « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), même au milieu de paysages religieux diversifiés.⁵ Dans le Décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Église, nous lisons :

Étroitement unis aux hommes dans leur vie et leur travail, les disciples du Christ espèrent rendre aux autres un témoignage authentique du Christ et œuvrer pour ce salut, même là où ils ne peuvent proclamer pleinement le Christ.⁶

Le passage d'*Ad Gentes* trace une ligne de force décisive pour toute présence missionnaire : s'immerger dans la réalité des peuples, marcher à leur rythme, partager leurs attentes et leurs combats, mais sans diluer la source intérieure qui inspire la mission. Le texte affirme que les disciples du Christ, engagés dans la vie et le travail des hommes, deviennent un signe vivant du salut même lorsque les circonstances ne permettent pas une annonce explicite.

Cette dynamique appelle une posture d'une grande finesse : proximité réelle, oui ; effacement spirituel, non. Le missionnaire ne se fonde pas dans le paysage culturel au point d'en perdre son visage. Son identité baptismale demeure son principal capital symbolique, sa raison d'être opérationnelle, la boussole stratégique qui oriente chaque initiative. Le dialogue authentique naît quand chacun avance avec ce qu'il est, sans travestissement, dans un esprit de respect et de coopération.

Dans ce cadre, préserver son identité chrétienne n'est pas un acte de fermeture. C'est une manière d'honorer l'autre en lui offrant une rencontre sincère, sans duplicité ni demi-teinte. La mission garde alors sa cohérence interne : être présence fraternelle tout en restant signe du Royaume. Cette clarté permet d'éviter les glissements subtils vers une neutralité qui désactive le témoignage et affaiblit la fécondité spirituelle des engagements sur le terrain.

En fin de compte, *Ad Gentes* nous invite à un équilibre exigeant et gracieux. La mission devient un espace où la charité prend forme dans le concret, où la fidélité au Christ se déploie comme

3

4

5

⁶*Inde en visite ad limina* (3 juillet 2003).

Ad gentes 12.

,

,

un service, et où la rencontre des cultures se transforme en une symphonie d'espérance. Le missionnaire avance humblement, avec une identité pleinement assumée, pour que sa présence, discrète ou explicite selon les contextes, reste porteuse d'une lumière qui ne s'éteint pas.

Par ailleurs, les enseignements de Léon XIV s'appuient également sur la déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II, qu'il affirme implicitement en appelant à un « sécularisme sain » qui valorise le rôle de la religion dans la société tout en la distinguant de la politique, afin de garantir que les missionnaires ne confondent pas le caractère unique du Christ avec le pluralisme relativiste.⁷ Dans la pratique, cela signifie que les missionnaires dans les régions non chrétiennes, telles que l'Asie ou l'Afrique du Nord, doivent donner la priorité à l'évangélisation par le service et la proclamation, considérant les « germes de vérité » des autres religions comme des reflets de la lumière universelle du Christ, tout en orientant toujours les autres vers Lui comme la plénitude de la révélation.⁸

2. La Centralité du Christ dans la Mission : Une Fidélité Humble et Non-Propriétaire

Affirmer la centralité du Christ dans l'activité missionnaire n'implique nullement un christianisme triomphaliste ou colonialiste, qui imposerait une supériorité culturelle ou politique au nom de la foi. Au contraire, cette affirmation reconnaît que la mission est fondamentalement un don divin, initié et soutenu par le Christ lui-même, et non une entreprise humaine. Le missionnaire, envoyé par l'Église au nom du Seigneur, n'agit pas en son propre nom : il est humble serviteur, tenu à une fidélité radicale qui le garde de toute appropriation personnelle ou idéologique. Cette réflexion s'appuie sur l'enseignement magistériel pour éclairer comment la mission, centrée sur le Christ, se déploie dans l'humilité et le respect des peuples, favorisant une évangélisation libératrice et dialogale.

Au cœur de la mission se trouve la personne du Christ, qui n'est pas un simple modèle éthique ou culturel, mais le Sauveur. Comme l'enseigne *Redemptoris Missio*, la mission *ad gentes* vise à proclamer Christ comme "l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin" (Ap. 22,13).⁹ Cette centralité n'est pas une imposition abstraite, mais une invitation à entrer en communion avec le Royaume de Dieu, qui est "avant tout une personne avec le visage et le nom de Jésus de Nazareth, l'image du Dieu invisible" (RM, n. 18).¹⁰ Le Christ est le centre et le but de l'histoire humaine, et la mission de l'Église est d'en témoigner sans confondre cette annonce avec des agendas mondains.

Cette vision christocentrique, développée depuis Vatican II, évite les pièges d'une évangélisation dévoyée. Elle s'enracine dans la prière sacerdotale de Jésus : "Que tous soient un... afin que le monde croie" (Jn 17,21).¹¹ Ainsi, la mission n'est pas une expansion territoriale, mais une participation à la communion trinitaire, où le Saint-Esprit est l'agent principal, agissant à travers l'Église pour transformer les cœurs.¹² Reconnaître cette centralité

7

8

9

10

¹¹ "Woe to Me If I Do Not Preach the Gospel", in *Communio* 21 (Winter 1994), 804.

12

libère la mission de toute tentation de la réduire à un outil de domination, en la recentrant sur la grâce salvifique offerte à tous les peuples.

Un christianisme triomphaliste, qui se présenterait comme victorieux par la force ou la supériorité culturelle, ou colonialiste, qui assimilerait les peuples au nom d’une “civilisation chrétienne” imposée, trahit l’Évangile. *Maximum Illud* de Benoît XV met en garde contre les missionnaires qui agissent comme “agents d’un pays particulier” plutôt qu’“ambassadeurs du Christ”, soulignant que la vraie mission transcende les nations : “Il n’y a ni Grec, ni Juif... mais Christ est tout en tous” (Col 3,11).¹³ Cette critique reste d’actualité, comme le rappelle la Déclaration des Dicastères pour la Culture et l’Éducation et pour le Développement Humain Intégral sur la “Doctrine de la Découverte”, qui invite l’Église à abandonner toute “mentalité coloniale” et à marcher “côte à côte” avec les peuples autochtones, en reconnaissant leurs souffrances passées et leurs valeurs culturelles.¹⁴

De même, Thomas Joseph White, O.P., critique un “triomphalisme catholique inclusif” épuisé, qui risque de s’opposer à la raison humaine ou de se replier sur soi, au lieu d’engager un dialogue universel.¹⁵ La centralité du Christ n’exclut pas les vérités des cultures ; elle les illumine, comme l’affirme le Message de Léon XIV pour le Jubilé des Peuples Originaires : le Christ “a planté les ‘semences de la Parole’ dans toutes les cultures”, les faisant “fleurir d’une manière nouvelle et surprenante” par le dialogue et l’inculturation, sans rectifier par la force mais par la grâce.¹⁶ Ainsi, affirmer le Christ au centre n’est pas triomphaliste, mais un appel à la parrhésie évangélique – une audace libre et respectueuse – pour proclamer la vérité sans arrogance.¹⁷

La mission n’est pas une possession humaine que l’on déploie à sa guise ; elle est confiée par le Christ à l’Église, qui en est dépositaire fidèle. Comme le souligne Benoît XVI dans son homélie pour l’ordination épiscopale, l’Église n’est pas “notre Église mais son Église, l’Église de Dieu” ; le serviteur doit rendre compte de ce bien confié, sans le lier à son pouvoir personnel.¹⁸ Le missionnaire “ne s’est pas envoyé lui-même” : il est choisi parmi les fidèles – clercs, religieux ou laïcs – par l’autorité ecclésiale, pour porter l’Évangile comme un trésor à investir, non à enterrer par peur ou égoïsme.¹⁹

Redemptoris Missio rappelle que sans la mission *ad gentes*, l’Église perdrait son sens essentiel, mais cette mission s’entrelace avec la nouvelle évangélisation et le dialogue, sans barrières artificielles.²⁰ Léon XIV, dans son Message pour la Journée Mondiale de la Mission 2025, invite à être “missionnaires d’espérance parmi les peuples”, en soutenant les communautés par la prière et la générosité, transformant les vies sans conquête.²¹ La mission appartient au Christ,

¹³

¹⁴

¹⁵ “Doctrine of Discovery”, 30.03.2023

¹⁶

¹⁷

¹⁸

¹⁹ “Ordination épiscopale de cinq nouveaux prélats”, Samedi 12 September 2009.

²⁰

²¹

qui continue son œuvre pascal par l'Esprit, rendant les peuples libres de répondre à l'appel divin.

3. Équilibrer une identité chrétienne ferme et le dialogue interreligieux

Le défi de maintenir une identité chrétienne ferme – en tant que disciples du Christ – tout en engageant le dialogue est au cœur de l'éthique missionnaire de l'Église. Dans ouvrage cité au début de cette communication, le pape affirme :

Donner le Christ, c'est donner l'amour, témoigner de cette charité qui est prête à tout. Je compte sur vous pour que, dans les pays où vous vivez, tous sachent que l'Église est toujours prête à tout par amour, qu'elle est toujours du côté des derniers, des pauvres, et qu'elle défendra toujours le droit sacré de croire en Dieu, de croire que cette vie n'est pas à la merci des pouvoirs de ce monde, mais qu'elle est traversée par un sens mystérieux.²²

Ce passage du pape Léon met en scène le cœur battant de la mission : offrir le Christ comme on offre une source vive, capable de réorienter les trajectoires humaines. Donner le Christ, c'est entrer dans une logique d'amour opérationnel, une dynamique où la charité devient un levier de transformation et un indicateur de crédibilité pour l'Église sur les territoires où elle déploie sa présence.

Dans cette vision, loin d'être une idée abstraite, la centralité du Christ devient un socle stratégique pour l'action missionnaire. Le Christ configure la posture, inspire les priorités, structure l'engagement sur le terrain. Le missionnaire avance ainsi avec une identité assumée, une clarté intérieure qui évite l'écueil de l'effacement culturel ou spirituel au nom du dialogue. La proximité n'est productive que lorsqu'elle conserve un noyau de fidélité. C'est ce qui permet de tenir ensemble compassion et vérité, service et annonce, écoute et proposition.

Le pape Léon rappelle que l'Église doit être reconnue comme une institution prête à se déployer sans réserve par amour. Cette disponibilité devient un marqueur de marque, un héritage vécu dans les périphéries humaines. Être du côté des faibles ne relève pas d'un geste optionnel. C'est un signe lisible de la présence du Christ. Défendre le droit sacré de croire, soutenir ceux qui cherchent un sens plus grand que les pouvoirs du moment, cela demande une identité claire, non négociée, profondément enracinée.

Le missionnaire avance alors comme un artisan d'espérance. Il garde le Christ au centre pour que chaque initiative reflète une générosité qui ne joue pas à cache-cache. Sa présence devient une musique basse, humble et tenace, qui affirme que la vie humaine n'est jamais un simple produit des forces dominantes, mais une terre traversée d'un mystère qui élève. C'est dans cette cohérence que la mission déploie sa fécondité et que son témoignage gagne en puissance auprès de ceux qu'elle sert.

S'agissant plus précisément la question du dialogue interreligieux, le pape Léon XIV insiste sur le fait que les participants au dialogue doivent cultiver « l'ouverture, l'écoute et le dialogue avec ceux qui viennent d'autres horizons », mais toujours en plaçant la personne humaine et la

nature relationnelle au centre, à la lumière des valeurs évangéliques.²³ Cela évite de sacrifier l'identité au profit d'une fraternité superficielle, car le dialogue n'est pas une fin en soi, mais un moyen de témoigner de l'amour du Christ. La clé réside dans la conversion intérieure : à travers le dialogue, les chrétiens purifient leur foi, acquérant de « nouvelles dimensions » sans l'affaiblir, car ils discernent la présence du Christ au-delà des frontières visibles de l'Église.²⁴

L'enseignement catholique, que Léon XIV prolonge et consolide, précise que le dialogue interreligieux fait partie intégrante de la *missio ad gentes*, et ne la remplace pas.²⁵ Il favorise la connaissance et l'enrichissement mutuels, reconnaissant « tout ce qui est vrai et saint » dans les autres religions comme des rayons de vérité qui éclairent tous les peuples, sans jamais relativiser le caractère unique du Christ en tant que seul Sauveur.²⁶ Par exemple, dans *Redemptoris Missio*, le pape Jean-Paul II (dont Léon XIV poursuit l'œuvre) explique que le dialogue révèle les « germes du Verbe » dans les autres traditions, incitant l'Église à examiner plus profondément son identité et à témoigner de la plénitude de la Révélation en Christ.²⁷ Les missionnaires doivent donc entrer en dialogue avec « vérité, humilité et franchise », en évitant tout faux irénisme ou abandon de principes, tout en éliminant les préjugés pour un progrès mutuel.²⁸

4. Pour concilier fermeté et dialogue dans la pratique :

- **Proclamation enracinée** : Commencez les rencontres en partageant le message d'amour du Christ pour chaque personne, y compris les enfants à naître, comme le « grand précepte » de la perfection.²⁹ Cela honore les cultures des autres tout en les invitant à ouvrir leur cœur au Christ, comme l'a fait saint Paul : ne connaissant rien « sauf Jésus-Christ et lui crucifié » (1 Co 2, 2).³⁰ Dans les territoires non chrétiens, les religieux doivent proclamer la plénitude du salut par la foi et le baptême, que Dieu veut pour tous, même si la grâce agit de manière extraordinaire dans d'autres religions.³¹
- **Éviter le relativisme et le syncrétisme** : le dialogue n'implique pas que toutes les religions sont également salvatrices ; il accompagne plutôt l'évangélisation, orientée vers le « mystère de l'unité » en Christ.³² Les points de vue relativistes qui assimilent le christianisme à d'autres croyances le vident de son cœur christologique, conduisant au syncrétisme, une construction artificielle qui déforme la révélation objective du christianisme.³³ L'appel de Léon XIV à un « sécularisme sain » renforce cela : valoriser le rôle social de la religion sans confondre les sphères, en veillant à ce que les

²³

²⁴

²⁵

²⁶

²⁷Accueil, aéroport de Djakarta, Indonésie (3 décembre 1970).

²⁸

²⁹

³⁰

³¹

³²

³³

³⁴Inde en visite ad limina (3 juillet 2003).

,

missionnaires transforment les cultures par une conversion radicale au Christ, et non par une adaptation qui dilue l'identité.³⁴

- **Témoignage quotidien et conversion** : chaque chrétien, en particulier les religieux, pratique le dialogue à travers le « dialogue de la vie » - en témoignant dans ses interactions quotidiennes des valeurs spirituelles, en construisant des sociétés justes.³⁵ Cela nécessite une formation au dialogue pour les jeunes chrétiens et les missionnaires, qui doivent étudier des questions complexes à la lumière de la tradition afin d'offrir de nouveaux horizons sans crainte.³⁶ Parmi les fruits, on peut citer la purification intérieure : le dialogue approfondit la foi, rendant les chrétiens plus conscients de leur identité en tant que disciples du Christ.³⁷ Au nom de la fraternité, privilégier la charité qui révèle le Christ, comme l'a exhorté Paul VI : promouvoir des idéaux communs dans la liberté, la fraternité et la culture, sans rejeter rien de vrai dans les autres religions.³⁸
- **Discernement missionnaire** : selon les contextes, mettre l'accent sur la proclamation ou le dialogue, mais toujours viser à faire « mieux connaître, reconnaître et aimer » le Christ.³⁹ Dans les régions difficiles, persévérez dans la foi, car le dialogue porte ses fruits dans l'Esprit, même si c'est lentement.⁴⁰ Pour les religieux dans les pays non chrétiens, cela signifie un service généreux (par exemple, la coopération au développement) comme témoignage, non pas du prosélytisme, mais une invitation sincère à la joie du Christ.⁴¹

Conclusion

Le magistère du pape Léon XIV, dans la même logique de l'enseignement authentique de l'Eglise, présente les activités missionnaires comme des dialogues centrés sur le Christ qui affirment l'identité chrétienne à travers une ouverture enracinée dans l'Evangile. En proclamant le caractère unique du Christ dans le respect des autres, les missionnaires évitent le relativisme et apparaissent comme des disciples plus fermes qui invitent tous les hommes au salut que Lui seul offre. Ce chemin, enrichi par la tradition de l'Eglise, transforme à la fois le missionnaire et son interlocuteur vers le Royaume.

Affirmer la centralité du Christ dans la mission est un acte d'humilité profonde : elle libère l'évangélisation de tout triomphalisme ou colonialisme en la recentrant sur le Seigneur, dont la mission est un don gratuit. Le missionnaire, fidèle serviteur, témoigne ainsi d'un christianisme qui élève les peuples sans les dominer, invitant tous à la communion avec le Christ, source de salut universel. Que cette fidélité inspire aujourd'hui une mission joyeuse et respectueuse, fidèle à l'appel baptismal de porter l'espérance du Christ aux extrémités de la terre.

34

35

36

37

38

39

40

41

Je conclus avec ce beau texte du nouveau livre du Pape Léon XIV :

Nous voulons retrouver ensemble l'élan missionnaire. Une mission qui propose avec courage et amour l'Évangile de Jésus. À travers notre action pastorale, c'est le Seigneur lui-même qui prend soin de son troupeau, rassemble ceux qui sont dispersés, se penche sur ceux qui sont blessés, soutient ceux qui sont découragés. En imitant l'exemple du Maître, nous grandissons dans la foi et devenons ainsi des témoins crédibles de la vocation que nous avons reçue. Quand quelqu'un croit, cela se voit : le bonheur du ministre reflète sa rencontre avec le Christ, qui le soutient dans sa mission et son service.⁴²

Annexe : Le Magistère du Pape sur la Centralité du Christ.

La verità è Cristo

Discorso al Corpo diplomatico accreditato presso la Santa Sede, Sala Clementina, venerdì 16 maggio 2025.

Sparire perché rimanga Lui

Omelia nella Santa Messa Pro Ecclesia celebrata con i cardinali, Cappella Sistina, venerdì 9 maggio 2025.

Gesù è presente

Omelia alla Celebrazione eucaristica e insediamento sulla Cathedra Romana, Basilica di San Giovanni in Laterano, domenica 25 maggio 2025.

L'essenziale è il Signore al centro

Discorso ai Moderatori delle Associazioni di fedeli, dei Movimenti ecclesiali e delle Nuove Comunità, Sala Clementina, venerdì 6 giugno 2025.

Dare Cristo è dare amore

Discorso ai partecipanti al Giubileo e all'incontro dei Rappresentanti Pontifici, Sala Clementina, martedì 10 giugno 2025.

Con Gesù si scopre la gioia

Discorso ai Vescovi della Conferenza Episcopale Italiana, Aula della Benedizione, martedì 17 giugno 2025.

Il buon Samaritano dell'umanità

Meditazione ai Seminaristi in occasione del loro Giubileo, Basilica di San Pietro, Altare della Confessione, martedì 24 giugno 2025.

Il Signore vuol esserci amico

Discorso ai Seminaristi delle diocesi del Triveneto, Largo Giovanni Paolo II, mercoledì 25 giugno 2025.

Tutto è per noi Cristo!

Discorso a Neofiti e Catecumeni francesi in pellegrinaggio giubilare a Roma, Aula della Benedizione, martedì 29 luglio 2025.

L'amicizia con Lui è il nostro riferimento

Veglia di preghiera del Giubileo dei giovani, Tor Vergata, sabato 2 agosto 2025.